



SPÉCIMEN

DOSSIER DE PRESSE

CIE ARNICA | Écriture: Gwendoline Soublin / Éditions
Espaces 34 | Mise en scène: Émilie Flacher | Acteur-ices
marionnettistes: Philippe Rodriguez Jorda, Hélène
Hudovernik, Faustine Lancel, Maïa Le Fourn |
Collaboration artistique: Philippe Rodriguez Jorda,
Réjane Bajard | Scénographie: Kristelle Paré | Création
lumière: Julie-Lola Lanteri | Création sonore: Émilie
Mousset | Création costumes: Florie Bel | Conception
des marionnettes: Judith Dubois, Émilie Flacher | Régie
générale, conception, construction: Pierre Josserand
| Construction décors et marionnettes: Atelier La
Chignole, Clément Kaminski, Bertrand Boulanger,
Priscille du Manoir, Florie Bel et Liviu Berehoi

Production: Cie Arnica / Coproduction: Théâtre de
Marionnettes – Genève, Château Rouge – Annemasse, Théâtre
Am Stram Gram – Genève, Scène nationale de Bourg-en-
Bresse, Usine à Gaz – Nyon, Les Scènes du Jura – Scène
nationale, Théâtre de Nîmes, Théâtre Joliette – Marseille,
Le Bordeaux – Saint-Genis-Pouilly, l'ABC de Dijon / Accueil en
résidence: Château Rouge – Annemasse, Théâtre Am Stram
Gram – Genève, Scène nationale de Bourg-en-Bresse, Le
Bordeau – Saint-Genis-Pouilly

Spécimen fait partie du projet ACT · Art en Coopérative
Transfrontalière, soutenu par le programme Interreg France
– Suisse, cofinancé par l'Union européenne, par la République
et canton de Genève, et par le Canton de Vaud.

De 14 à 114 ans

Durée 1h15 min

Marionnettes à fils longs et marionnettes de table



© Emile Zeizig

«IL Y AVAIT PLUSIEURS HUMANITÉS POSSIBLES, ET PLUS GÉNÉRALEMENT IL Y A TOUJOURS PLUSIEURS AVENIRS POSSIBLES POUR LES HUMAINS»

Préhistoire de la beauté
Jean-Paul Jouary (2012)



© Emile Zeizig

Du 7 au 16 novembre

En scolaire le 13 novembre

Vendredi 7 novembre 19h

Samedi 8 novembre 17h

Dimanche 9 novembre 17h

Jeudi 13 novembre 9h45 et 14h15

Vendredi 14 novembre 19h

Samedi 15 novembre 17h

Dimanche 16 novembre 17h

Tournée

Le Bordeaux à Saint-Genis-Pouilly, le jeudi 20 novembre 2025 / ABC
Dijon / Festival À Pas Contés, le mercredi 4 février 2026 et le jeudi
5 février / Théâtre Joliette à Marseille, le mardi 10 mars 2026 et
le mercredi 11 mars / Théâtre de Nîmes en partenariat avec Le
Périscopes, le mardi 17 mars 2026 / Scène Nationale de Bourg-en-
Bresse, en automne 2026

INTENTIONS

Spécimen raconte **une journée particulière de Mme Afarensis, 46 ans, caissière au SuperGéant et de sa métamorphose.** Mme Afarensis veut se défaire d'une situation professionnelle humiliante, d'une vie connectée et plastifiée, d'un âge de sa vie de femme révolu. Elle cherche une nouvelle vitalité au milieu d'une époque géologique en pleine décomposition.

Le jour où son patron la traite de Cro-Magnon, elle va entrer dans une faille spatio-temporelle qui la fait reculer dans le temps. En même temps qu'elle avance dans cette journée faite de rencontres exceptionnelles, de courses-poursuite, de situations cocasses, elle **va traverser à rebrousse-poil les différentes couches géologiques** qui ont précédé celle-ci jusqu'à la période de l'Hadéen (période de la formation de la terre et apparition de la vie) et se connecter aux différentes formes de vies disparues.

Elle rejoint une tribu d'humains révolus dans un ancien entrepôt Amazon désaffecté, elle monte dans un arbre poursuivie par des CRS, elle tombe dans le lac et se fait manger par un Mosasaurus, elle nage au milieu des créatures du Cambrien qui se recomposent.

Comme une sorte de rituel du futur, **Mme Afarensis va trouver dans cette traversée fantastique et géologique une façon d'entrer dans une autre ère de sa vie, se libère de son patron et change de vie.**

Cette pièce attaque en profondeur et de façon sensible une vision de la modernité qui voudrait qu'on aille du moins bien au mieux et met en perspective l'homo sapiens que nous sommes devenus aujourd'hui au regard des formes de vie passées. Elle provoque un sentiment d'appartenance à la lignée des vivants sur terre, à cette énergie vitale pour muter, se métamorphoser, s'éteindre et renaître à travers extinctions, glaciations, réchauffements, déluges.

En cela, elle ouvre la possibilité d'autres ères possibles.

J'ai le désir de créer cette pièce, en utilisant les possibilités du théâtre de marionnettes pour ouvrir les imaginaires et **traiter des liens qui existent entre les vivants passés, présents et futurs.** Je suis convaincue que c'est par la forme plastique, le rapport des marionnettes aux acteur·ices que nous pouvons rendre compte de ces couches de réalités liées à travers le temps.

C'est pour moi un nouveau terrain de jeu, **une proposition forte, jouissive et sensuelle pour continuer à chercher des façons de faire un théâtre politique et sensible et parler des mutations profondes qui me traversent aujourd'hui.**

Émilie Flacher, 15 mars 2023

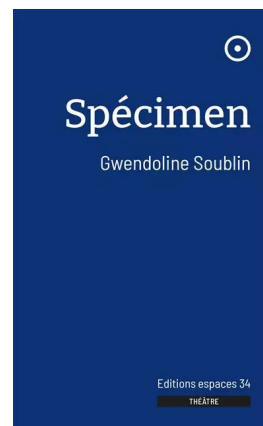


© Carole Parodi

LE TEXTE

Il est lauréat ARTCENA-crédation écritures dramatiques 2023. Il a bénéficié de plusieurs résidences d'écriture à la Chartreuse-CNES en 2022. Il a reçu une bourse de création du CNL en 2019. Et a été soutenu et accompagné par la Maison du Théâtre d'Amiens entre 2020 et 2022.

Spécimen est une épopée préhisto-évolutionnaire écrite par Gwendoline Soublin en résidence à la Chartreuse-CNES et à la Maison du Théâtre d'Amiens entre 2019 et 2021. Cette pièce est née **d'une passion pour la Préhistoire**, et d'une **rencontre particulière avec une statuette préhistorique** qui a plongé l'autrice dans une émotion forte et ouvert un pont entre deux époques éloignées, deux humanités éloignées. Ensuite, l'autrice a fait une recherche documentaire, scientifique sur **l'histoire de l'évolution de la vie et sur la Préhistoire**.



Elle a visité des grottes, s'est perdue dans la contemplation de silex dans les musées. Elle a tenté de **reconstituer le buisson du vivant avec des post-it** et s'est passionnée pour les recherches sur le rapport à nos ancêtres humains comme non humains.

Une réalisation radiophonique France Culture/SACD a été mise en voix par Laure Egoroff, Festival Avignon 2023, diffusion septembre 2023

[A écouter ici](#)

Lien : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/fictions-theatre-et-cie/specimen-de-gwendoline-soublin-6170816>



© Cie Arnica

«CE SPECTACLE EST UNE ODE À NOTRE CAPACITÉ DE TRANSFORMATION»

Émilie Flacher raconte *Spécimen*

Spécimen marque votre troisième collaboration avec l'autrice Gwendoline Soublin, après */T(e)r::r/ie::r* (dans *Fables*, TMG 2021) et *Castelet is not dead* (TMG – Théâtre des Marionnettes 2025).

Comment ce nouveau projet a-t-il vu le jour ?

Les deux premiers textes étaient des commandes spécifiques faites à Gwendoline. Cette fois, *Spécimen* existait déjà lorsque je l'ai découvert, au moment du *Labo sur le fil* organisé par le TMG en 2022. Gwendoline venait tout juste d'en terminer l'écriture. C'est à cette occasion que j'ai commencé à expérimenter des extraits du texte avec des marionnettes à fils longs, issues de la collection du TMG.

Qu'est-ce qui vous a interpellée dans l'écriture ?

L'un des axes du laboratoire était justement de réfléchir à de nouveaux répertoires pour la marionnette à fils, souvent cantonnée au registre du conte, du merveilleux, du surnaturel. Gwendoline Soublin écrit un fantastique contemporain, à la fois vertigineux et ancré. Son texte propose une traversée sensorielle, philosophique et organique qui m'a semblé en résonance avec les propriétés du fil long – sa gravité, sa légèreté, son étrangeté. Nous avons d'abord testé une scène située à la fin de la pièce, au fond d'un lac où tout flotte. Mais très vite, j'ai eu envie de savoir si le fil pouvait irriguer l'ensemble du texte. Lors d'une résidence de deux semaines au TMG en novembre 2023, nous avons travaillé tableau par tableau, en cherchant une ligne dramaturgique cohérente qui mêle marionnette à fils, autres formes de manipulation et éléments scénographiques.

Comment a-t-elle influencé la mise en scène ?

Nous avons travaillé en étroite collaboration avec Gwendoline, qui était avec nous pendant dix jours. Cela nous a permis d'adapter le texte à la scène, d'en faire émerger les rythmes, les ellipses, les métamorphoses. La dramaturgie s'est élaborée en parallèle de la forme, dans un va-et-vient entre écriture, jeu et manipulation. Nous avons aussi eu la chance de travailler avec une équipe très investie : Judith Dubois à la fabrication des marionnettes, Pierre Josserand à la régie, Priscille du Manoir à la sculpture des têtes, Hélène et Philippe au jeu, et Liviu Berehoi, grand spécialiste du fil long. Liviu a une approche très libre de cette technique : il la pousse dans ses retranchements, sans jamais se limiter aux codes traditionnels.

Vous évoquez d'autres techniques que le fil long. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Oui, nous avons voulu sortir d'une utilisation classique du fil. Il y a bien sûr des marionnettes à croix, mais aussi des fils horizontaux tendus depuis les côtés ou le pont, des éléments scénographiques mis en mouvement à l'aide de fils invisibles, et des marionnettes de table. Le décor se transforme sans cesse, comme si la protagoniste passait de faille en faille, d'un monde à l'autre. Tout est en mutation. Nous avons aussi beaucoup travaillé sur les changements d'échelle, en lien avec l'écriture de Gwendoline, qui procède par zooms et dézooms constants : d'un geste quotidien à une dérive cosmique. C'est une sorte de voyage entre le micro et le macro.

Côté fabrication, vous avez aussi opté pour une esthétique très singulière...

Oui, j'ai réalisé les dessins préparatoires des marionnettes, qui sont ensuite passées entre les mains de Judith et Priscille.

Chaque marionnette repose sur une structure métallique légère, les têtes sont sculptées en terre et worbla (un thermoplastique très léger), puis recouvertes de résille blanche. Cette transparence laisse apparaître les structures internes, presque fossiles. Pour l'aspect graphique, nous nous sommes inspirés de l'univers de Frédérik Peeters, notamment de sa bande dessinée *Aâma*. Nous cherchions une esthétique épurée, à la fois scientifique, mais aussi poétique et organique.

C'était votre première création avec du fil long ? Qu'est-ce que cela a changé dans votre rapport à la scène ?

Oui, j'avais déjà travaillé avec des fils dans un précédent spectacle, *Notre vallée*, mais sur un mode plus « machinerie ». Le fil long m'a permis d'ouvrir mon imaginaire à la verticalité. Avant, je concevais mes mises en scène principalement de façon horizontale, sur table. Le fil m'a offert une vision plus ample du plateau : manipuler par en dessous, par-dessus, sur les côtés... c'est une exploration que je n'ai pas terminée.

Comment les personnages sont-ils représentés dans cette traversée spatio-temporelle ?

Il y a deux comédiennes qui incarnent la même protagoniste, ce qui nous permet de jouer sur les apparitions, les disparitions, les duplications. Les marionnettistes, quant à eux, sont en périphérie : visibles, mais discrets, un peu comme les lapins blancs d'*Alice au pays des merveilles*. Ils accompagnent l'héroïne sans intervenir directement, mais ce sont eux qui tirent les fils – au sens propre comme au figuré – pour l'entraîner dans les différentes strates de son existence.

Et scénographiquement, comment rendez-vous compte de cette chute dans le temps ?

Nous avons conçu le spectacle comme une série de tableaux enchâssés. La protagoniste tombe d'un monde dans un autre, chaque tableau est un seuil, une faille. Le plateau est structuré en couches : au fond, un grand pont où sont suspendus certains fils ; au premier plan, des praticables modulables qui rappellent des plaques tectoniques. À chaque tableau, un nouvel espace s'ouvre, se transforme, bascule. On cherche à donner

cette sensation d'un effondrement progressif, à la fois intime et cosmique.

Le son joue-t-il un rôle dans cette immersion sensorielle ?

Absolument. Je travaille avec une créatrice sonore issue de l'électroacoustique. Elle crée des ambiances riches en strates, à partir de sons concrets, qui permettent de glisser d'un monde à l'autre. Il y a des séquences très oniriques, d'autres très rythmées, presque rock, notamment dans les courses-poursuites, où elle emprunte parfois les codes des films d'action (*rires*). Le son fait partie intégrante du voyage, il porte les sensations de la protagoniste – et celles du public.

Pour conclure, que raconte *Spécimen* selon vous ?

C'est une histoire de perte de repères, un moment où l'on est happé par quelque chose de plus grand que soi. Mais c'est aussi un récit d'émancipation. La protagoniste découvre des facettes d'elle-même qu'elle ne soupçonnait pas. Elle dit à plusieurs reprises : « Je ne pensais pas être capable de faire ça... en fait, j'aime faire ça. » C'est une reconnexion à la vie, un questionnement sur ce que cela signifie de rester vivant, à tous les âges. Y compris à 46 ans, un âge rarement exploré au théâtre, notamment pour une femme. Ce spectacle, c'est aussi une ode à cette capacité de transformation qui persiste, malgré tout.

Propos recueillis par Irène Le Corre, mai 2025

À PROPOS

Créée en 1998, la compagnie Arnica est dirigée par Émilie Flacher, metteuse en scène et constructrice de marionnettes, et réunit acteur·ices, constructeur·ices, musicien·nes, administrateur·ices complices. Elle a créé une vingtaine de spectacles, petites formes intimistes ou créations pour plateaux de théâtre à destination d'un public adulte, adolescent et enfant en France. Basée à Bourg-en-Bresse, la Cie Arnica explore les voies du jeu de l'acteur et de la marionnette à partir d'écritures contemporaines d'auteur·ices vivant·es pour se frotter au réel et raconter le monde d'aujourd'hui.

BIOGRAPHIES DE L'ÉQUIPE

Gwendoline Soublin

Née en 1987 et formée à l'ENSATT de Lyon en Écriture Dramatique, elle écrit des textes théâtraux à destination des adultes, de la jeunesse et des marionnettes.

En tant qu'autrice elle aime coudre les genres entre eux, inventer des protocoles ludiques, des textes graphiques qui racontent notre monde contemporain et dont les langues plurielles se prêtent aussi bien aux cochons qu'aux canettes qu'à l'animal humain. Son style développe les dimensions littéraires les plus différentes : du récit choral (*Fiesta*) au monologue (*Mort le soleil*) à la poésie contemporaine (*Depuis mon corps chaud*).

Des dialogues de théâtre (*Tout ça Tout ça*) au documentaire presque technique (*Coca Life Martin 33 cl*). Et avec l'invention aussi de textes hybrides qui font d'une pierre huit tentatives (*Pig boy 1986-2358*, *Seuls dans la nuit*, *Spécimen*).

Repérés et primés, ses textes ont notamment reçu les prix allemands Ba-Wü et Kindertheaterpreis 2022, et en France les prix BMK-TNS 2020 et le prix JATL 2017. Ils sont coups de cœur des comités de la Comédie-Française, de Jeunes Textes en Liberté, d'Eurodram, du prix Armand-Gatti, Collidram ou encore du prix Scénic Youth. Certains de ses textes ont été traduits en allemand, tchèque, anglais, roumain et catalan. Depuis 2022 ils font partie du dispositif européen Fabulamundi. Ils sont principalement publiés aux éditions Espaces 34. *Spécimen* sera sa quatrième collaboration avec la Cie Arnica après */T(ə)r::r/i::er* (coproduction TNG-CDN de Lyon, Théâtre de Villefranche, Théâtre de Bourg-en-Bresse 2020) & *La Célébration des tentatives* (coproduction Comédie de valence CDN Drôme-Ardèche 2023) et le projet de création *Castelet's Not Dead*.



Émilie Flacher

Metteuse en scène et constructrice de marionnette de la Cie Arnica depuis 1998, son rapport particulier à la sculpture, à la matière, à l'espace l'emmène dans un langage propre, ancré dans les recherches contemporaines autour du renouveau du théâtre de marionnettes.

Elle a suivi les formations au théâtre de marionnettes avec Émilie Valantin (Théâtre du Fust) et Alain Recoing (Théâtre aux Mains Nues), deux marionnettistes qui ont une attention particulière aux textes théâtraux, puis elle a réalisé un Master de Dramaturgie et écriture scénique à la faculté d'Aix-en-Provence, sous la direction de Danielle Bré.

Elle a créé une quinzaine de spectacles entre 1998 et 2010, sur des textes de Jean-Pierre Siméon, Patrick Dubost, Eschyle, Kateb Yacine, Carole Martinez, Sébastien Joanniez, etc. Entre 2011 et 2014, elle est artiste associée à la Maison du Théâtre, Centre de ressource pour l'écriture contemporaine en milieu rural basée à Jasseron. C'est l'occasion pour elle d'engager des commandes d'écritures pour la marionnette avec Sébastien Joanniez et Géhanne Amira Kalfallah. Depuis elle collabore régulièrement avec des auteur·ices pour sonder le réel, questionner et rendre compte d'un regard sur le monde d'aujourd'hui. Entre 2018 et 2020, elle imagine un cycle sur la fable contemporaine avec la mise en scène de *Buffles*, une fable urbaine de l'auteur catalan Pau Miro et la création de trois fables contemporaines dont elle confie l'écriture successivement à Anaïs Vaugelade, Julie Aminthe et Gwendoline Soublin. Elle ouvre un cycle écopoétique en 2022 avec les autrices Julie Aminthe (*Notre Vallée* – création 2023) et Gwendoline Soublin (*Spécimen* – création 2025). Elle collabore régulièrement avec le Théâtre des Marionnettes de Genève sur des axes de recherches autour de la marionnettes à travers les cabarets en chantiers.





© Cie Arnica



© Cie Arnica



© Cie Arnica

Contacts presse

Kataline Masur
kataline.masur@amstramgram.ch
+41 22 735 80 41

Irène Le Corre
i.lecorre@marionnettes.ch
+41 22 807 31 04